

<https://labalancedes2terres.info/spip.php?article1041>



Manéthon raconte l'Egypte aux nouveaux rois grecs

- Histoire -



Date de mise en ligne : dimanche 2 mars 2008

Copyright © La Balance des 2 Terres - Tous droits réservés

Lorsque les premiers Ptolémée arrivent en terre d'Égypte, ils sont fort dépaysés devant une civilisation beaucoup plus ancienne que la civilisation grecque. Il leur faut alors se familiariser avec cette antique culture, mystérieuse par bien des aspects. C'est Manéthon qui va raconter son pays aux souverains grecs.

Manéthon est une des figures les plus célèbres d'Égypte. Originaire de Sebennytos, dans le delta du [Nil](#), ce grand [prêtre](#) d'[Héliopolis](#) vit au III^e siècle avant Jésus-Christ. Contemporain des deux premiers rois grecs originaires de Macédoine, [Ptolémée I^{er} Sôter](#) et [Ptolémée II Philadelphe](#), il est surtout connu par son Histoire d'Égypte, aujourd'hui perdue.

La naissance d'une nouvelle culture

En 332 avant Jésus-Christ, [Alexandre le Grand](#) conquiert l'Égypte, jusque-là dominée par les Perses, où il est accueilli en libérateur. Il se présente comme le successeur légitime des pharaons en célébrant les cultes indigènes et en adoptant le protocole royal égyptien. À la mort du roi macédonien, Ptolémée, un des généraux de son armée, reçoit l'Égypte dont il devient gouverneur. À son tour, il se fait couronner pharaon et devient [Ptolémée I^{er} Sôter](#) (le Sauveur). Bien que la capitale soit alors Memphis, la cour choisit pour résidence [Alexandrie](#), fondée par le conquérant macédonien, qui va devenir en quelques décennies le nouveau centre du monde hellénistique.

Cette cour est avant tout grecque, même si, pour des raisons politiques, Ptolémée se réclame des traditions égyptiennes, comme celle de l'origine divine des pharaons, espérant ainsi imposer un pouvoir absolu.

[Ptolémée II Philadelphe](#) « celui qui aime (ou est aimé de)

sa sœur » -, son successeur, ira plus loin encore. Pour échapper à la tutelle du clergé égyptien, toujours puissant, il convoque tous les ans

les grands prêtres du pays en assemblée afin d'exercer un contrôle certain. Mais, les dieux des Ptolémées et des nouveaux colons grecs res

tent bien évidemment grecs. Le roi réunit donc à [Alexandrie](#) une commission de théologie formée de l'Égyptien Manéthon et de l'Athénien Timothée, qu'il charge d'établir des correspondances entre les cultes égyptiens. Leurs recherches aboutiront à la création du dieu [Sérapis](#), qui associe [Rê](#), [Osiris](#), Pluton et Zeus. La nouvelle divinité suscitera une telle ferveur que son culte se répandra plus tard dans tout l'empire romain. Avec [Isis](#) et [Horus](#), [Sérapis](#) constitue ainsi la triade d'[Alexandrie](#).



Un historien égyptien

Pour asseoir leur pouvoir, les nouveaux maîtres de l'Égypte ont besoin de mieux connaître leur royaume. Ils demandent donc à Manéthon, prêtre égyptien, savant en écriture [hiéroglyphique](#), de rédiger pour eux une histoire de l'Égypte en compilant les faits connus depuis les premières dynasties jusqu'aux dernières. De cette oeuvre écrite en grec, les *Aiguptiaka*, il ne reste rien. Elle est seulement connue par des citations d'historiens ou de compilateurs, notamment Flavius Josèphe, historien juif alexandrin du I^{er} siècle de notre ère.

Si fragmentaire que soit notre vision de son oeuvre, Manéthon n'en a pas moins profondément marqué l'égyptologie moderne : c'est à lui que l'on doit la division des règnes en dynasties, de même que l'usage, contestable du reste, d'appeler les Amenhotep Aménophis, les Djhoutymès Thoutmosis ou les Sénousret Sésostris. Il s'agit là en effet des transcriptions grecques de noms égyptiens.

Des écrits religieux

Toujours dans l'intention d'instruire ses maîtres hellènes, Manéthon a également livré des travaux sur la religion : Le Livre sacré, Des fêtes et Des anciennes coutumes et de la piété. Ces ouvrages, également rédigés en grec, ont tous été perdus, et ce sont encore les auteurs postérieurs qui en ont révélé l'existence. Leur qualité devait être certaine puisque, en tant que prêtre, Manéthon était particulièrement versé en théologie égyptienne. On peut se demander, en revanche, si sa vision des temps passés était toujours très claire. Il ne faut pas oublier que mille ans le séparent de [Ramsès II](#), et plus de deux mille ans de [Khéops](#) !

Une oeuvre perdue à jamais

Nous ne connaissons les travaux de Manéthon que grâce aux auteurs plus tardifs qui le citèrent. Si certaines informations semblent sûres, d'autres paraissent plus contestables. Les rapporteurs déformèrent-ils les propos de l'Égyptien ? Voici un passage de Plutarque tiré de son célèbre ouvrage sur [Isis](#) et [Osiris](#) dans lequel il expose une coutume barbare qui n'a été corroborée par aucune découverte. Plutarque dit la tenir de Manéthon : « Ainsi, lorsque survient une sécheresse (...) qui amène avec soi des maladies excessivement désastreuses, ou d'autres calamités extraordinairement imprévues ou étranges, les prêtres choisissent quelques-uns des animaux révévés et les emmènent dans les ténèbres en s'entourant de silence et de calme. Ils essayent d'abord de les effrayer par des menaces. Si le fléau persiste, ils les égorgent, soit pour ainsi châtier le mauvais génie, soit simple-ment pour accomplir une grande expiation en de très grands malheurs. Bien plus, dans la ville d'Ilithyrie (la Thébaïde), Manéthon rapporte qu'on brûlait vifs des hommes appelés Typhoniens et que, passant ensuite leurs cendres dans un crible, on les faisait disparaître en les semant au vent. Cette sorte d'expiation se pratiquait en public, à époques fixes, pendant les jours caniculaires. »

Post-scriptum :

Manéthon l'égyptien

Manéthon est bel et bien égyptien d'naissance, et non d'adoption. Pour preuve, son nom est clairement d'origine égyptienne. En revanche, les chercheurs ne sont pas d'accord quant à son étymologie, ils ont avancé plusieurs hypothèses. L'une propose Ma-n-Djhouty, « Celui qu'a vu [Thot](#) ». Le dieu des scribes aurait bien choisi son protégé, resté célèbre par-delà les âges grâce à desoeuvres perdues, mais jamais oubliées.